

TRÉSOR



Claude Berri et Nathalie Rheims présentent

Mathilde Seigner

Alain Chabat

TRÉSOR

Un film de Claude Berri
Réalisé par Claude Berri et François Dupeyron

Durée : 1h25

SORTIE LE 11 NOVEMBRE 2009

www.tresor-lefilm.com

DISTRIBUTION :



2, rue Lamennais - 75008 Paris
tél : 01 71 72 30 00 - fax : 01 71 72 31 00
www.pathedistribution.com

PRESSE :

MOTEUR !

Dominique Segall & Grégory Malheiro
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tel : 01 42 56 95 95
gmalheiro@maiko.fr

SYNOPSIS

Jean-Pierre et Nathalie s'aiment depuis cinq ans. Pour fêter cet anniversaire, Jean-Pierre offre à sa compagne un cadeau inattendu, un adorable bulldog anglais de quatre mois. Nathalie est folle de joie. C'est décidé : il s'appellera Trésor. Entre elle et l'animal, la relation devient immédiatement fusionnelle. Trésor fait de la chambre à coucher son territoire et y règne en maître, ronfle, bave, investit le lit. Le couple tangué, chavire, au gré des humeurs de ce monstre autoritaire...



ENTRETIEN MATHILDE SEIGNER

Qu'avez-vous aimé dans le personnage de Nathalie ?

Tout ! Cela faisait longtemps qu'on ne m'avait pas proposé un film dont l'un des deux rôles principaux était tenu par une femme. J'étais un peu abonnée aux films chorales et là je tombe sur un personnage atteint d'une " folie " sympathique. C'est un rôle comme on en donne aux actrices américaines telles Cameron Diaz, mais que l'on ne trouve presque pas en France.

Le film est aussi l'histoire d'une féroce jalousie...

Ah oui, vraiment féroce ! Au-delà de la comédie, *Trésor* révèle un fond que je n'avais pas forcément décelé pendant le tournage. L'arrivée d'un enfant dans un couple peut créer une jalousie féroce entre les parents. Ici, c'est la même chose, Jean-Pierre (Alain Chabat) ne comprend pas le lien qui rapproche Nathalie de son chien. Il ne le comprend pas car il est incompréhensible ! Mon personnage a un caractère entier, parfois agressif et souvent au bord de la folie. C'était facile de tomber dans un personnage antipathique, face à un Jean-Pierre formidablement gentil. J'espère qu'au final, cette femme est touchante, qu'elle dégage un peu de sympathie.

C'est la première fois que vous tournez avec Alain Chabat, votre complicité a-t-elle été longue à venir ?

Pas du tout. Alain joue et fonctionne exactement comme moi. Nous sommes plutôt des acteurs intuitifs et naturels qui essayons de jouer comme dans la vie et de ne pas trop composer. A certains moments, j'avais l'impression qu'il n'y avait pas de caméra tellement nous étions naturels. Parfois nous n'entendions même pas le " Moteur ! ". Nous attaquions le texte comme dans la vie courante.

Racontez-nous la première semaine de tournage dans l'appartement qui sera aussi la dernière de Claude Berri.

En fait, étonnamment, il était très en forme, notamment le jeudi, quarante-huit heures avant sa disparition, où il a beaucoup ri. A la fin d'une scène où on l'entendait pouffer, il est même venu nous dire bravo. Cette première semaine de tournage ne laissait pas du tout présager qu'il vivait ses dernières heures.

Et le lundi qui a suivi sa mort ?

C'est très difficile à raconter. J'ai le souvenir de quelque chose de très abstrait, un flottement complet. Il est mort le dimanche matin et on s'est tous retrouvé lundi sur le plateau. On était tous abasourdis, abattus. C'était surréaliste, impensable...

Vous souvenez-vous de la première scène que vous avez tournée ce jour-là ?

Oui. Une scène très simple dans le canapé. J'ai tenu à jouer ce jour-là. C'est comme une chute de cheval, si on ne remonte pas tout de suite on arrête définitivement.

Avez-vous eu, dès lors, tendance à minimiser les scènes d'humour et à accentuer les scènes plus nostalgiques ?

Je pense que le film est plus touchant et plus émouvant que prévu. Il a bénéficié d'une charge émotionnelle inconsciente d'Alain et moi.

Quelle est votre scène préférée ?

Il y en a plein. J'adore le générique en vélo. Je le trouve original. J'aime beaucoup toutes nos scènes dans le lit et dans l'appartement ainsi que nos engueulades. J'adore la scène chez le psy avec Fanny Ardant.

Est-ce que ce rôle de Nathalie vous a donné envie d'avoir un chien ?

Non ! J'ai trouvé ces chiens très mignons et attachants, mais c'est trop de responsabilités, trop de soucis. J'ai déjà du mal avec mon enfant à organiser ma vie d'actrice. Alors avec un chien en plus, non pitié !

Pensez-vous que là où il est Claude Berri serait fier de son film ?

Je pense qu'il serait content. C'était un homme très exigeant, mais c'est un joli film qui le toucherait.

A Ostende, le dernier jour de tournage avez-vous ressenti la satisfaction du devoir accompli ?

Tout le monde a pleuré après le dernier plan, la scène entre Alain et moi au restaurant. Nous étions en larmes mais avec la certitude d'être allé au bout de quelque chose de presque irréalisable.

Finalement l'absence de Claude Berri était omniprésente ?

Oh oui ! Car paradoxalement sa présence était très forte. J'ai toujours eu l'impression qu'il était là. Claude fait partie de ces gens qui ne peuvent pas vraiment mourir. C'est la même chose avec Michel Serrault. Ils font tellement partie de ma vie qu'ils ne peuvent pas s'en exclure. Tous les deux planent au-dessus de moi!



ENTRETIEN ALAIN CHABAT

Claude Berri a produit *Didier* votre premier film. Comment vous étiez-vous rencontrés ?

Claude avait été l'invité de " Les Nuls L'émission " pour jouer des sketches avec nous. On s'était beaucoup amusé et il avait joué le jeu à fond. Il avait interprété le Grand Schtroumpf pour une " rétrospective du cinéma Schtroumpf ". Il avait également joué un gardien de but qui avait une équipe avec une si bonne attaque qu'il n'avait rien à foutre. Du coup il pouvait écrire un roman... Avec les autres Nuls, nous voulions lui proposer le scénario de *La Cité de la peur*. Il nous a dit : " je vais mal le produire car je n'y comprends rien ! " Je suis retourné le voir pour *Didier*. Je l'ai vu dans un restaurant, je lui ai raconté l'histoire et il m'a dit : " d'accord, on y va ".

Quel producteur était-il ? Interventionniste, « je m'en foutiste » ou présent juste quand il fallait ?

Je ne suis pas le seul à dire qu'il était un immense producteur avec une vision et un instinct hors du commun. En dix minutes, il avait compris que *Didier* pouvait être un film et il m'en a donné les clés alors que je n'avais aucune expérience. Et il a récidivé avec *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre* qui était un énorme film ! Claude était très présent à l'écriture. Une fois que le scénario lui a convenu il m'a dit qu'il viendrait le premier jour de tournage pour me faire plaisir mais qu'après je savais ce que j'avais à faire. Il est à nouveau venu au montage lorsque j'étais arrivé au bout de ma réflexion pour m'éclairer de son œil frais. Sur *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, nous devions économiser de l'argent et je ne savais pas comment faire. Il a pris le scénario, a arraché trois pages de bataille avec les romains et me l'a rendu en disant : " voila, c'est fait ". C'était une très bonne solution ! J'ai remplacé cette scène par un documentaire sur la langouste...

Racontez-nous la première semaine du film *Trésor* ?

Même s'il avait des difficultés à parler, Claude m'avait raconté le film. Un Claude Berri pas en forme ça vaut quand même plein de mecs très très en forme... Le cerveau fonctionnait bien, l'œil était vif, et finalement comme il dit les choses en peu de mots, la synthèse est plus violente et plus brillante. Pendant le tournage, Claude se tenait dans son fauteuil près du combo, il disait " Moteur ! ", " Action ! ", discutait avec François Dupeyron qui relayait. Parfois c'est Claude qui donnait des indications très précises et à chaque fois je me disais : " Ah oui, effectivement, il a raison ! "

Vous souvenez-vous de la première scène que vous avez tournée le lundi après son décès ?

Je me souviens que c'était dans l'appartement de Nathalie et Jean-Pierre, les deux personnages du film. Je suis devant la télé et je regarde des dessins animés et des émissions où l'on voit des chiens. Jean-Pierre devait être de mauvaise humeur et un peu déprimé...

Peut-on vraiment dire que *Trésor* est un film de Claude Berri ?

Oui. C'est un film de Claude Berri. Il l'a écrit, préparé et a commencé à le tourner. Sa famille de travail et François Dupeyron ont ensuite été très attentifs à plein de petits détails et se sont souvenus de ce qu'il voulait, de ses moindres souhaits. L'esprit de Claude a été respecté avec beaucoup d'amour.

Quelle est la scène que vous avez le plus aimé jouer ?

Nathalie et moi sommes à Ostende pour prendre un peu d'air et ressouder notre couple. On a laissé le chien à ma belle-mère. Nous sommes à table dans un joli restaurant et voilà que Nathalie téléphone à sa mère pour prendre des nouvelles de Trésor, et finit par lui parler... Je me suis vraiment amusé à jouer cette scène. Jean-Pierre essaye de sauver la situation avec toute sa tendresse. C'était aussi le dernier jour de tournage. Il y avait une ambiance particulière...

Trésor est votre première collaboration avec Mathilde Seigner. Aimeriez-vous tourner à nouveau avec elle ?

J'adorerais. Je me suis vraiment régalé. Mathilde réinvente à chaque prise, fait de la situation un nouveau moment, très naturellement, sans annonce, ni debrief. C'est une camarade de jeu formidable, et dans la vie quelqu'un de super. Elle est sensible et généreuse.

Quand Claude Berri vous a présenté l'un à l'autre, que vous a-t-il dit ?

Rien de spécial. Mathilde et moi on s'est un peu tourné autour, on s'est flairé comme des chiens justement, et puis ça s'est fait très naturellement. C'était une situation étrange pour elle, car elle devait faire le film avec Yvan Attal et en était très contente. J'espère vraiment qu'on fera d'autres films ensemble.



ENTRETIEN ISABELLE NANTY

A quel moment avez-vous entendu parler pour la première fois du film *Trésor* ?

Claude m'a appelée un jour, pour me dire qu'il aimerait que je fasse une petite participation dans son film. Il m'a fait envoyer le scénario au théâtre où je jouais. Je l'ai lu, et il m'a plu. Ce film lui ressemble. Il est tendre comme était Claude.

Vous avez tout de suite craqué pour ce rôle de toiletteuse pour chien...

Ce qui me plaisait, c'était de tourner avec Claude Berri. Je n'avais jamais tourné dans un film dont il était le metteur en scène, et le scénariste. Je ne le connaissais que comme producteur. C'est lui qui m'avait permis de faire *Le Bison*. J'ai eu la chance qu'il claque des doigts pour moi comme une fée, ou plutôt comme un enchanteur.

Que vous a-t-il dit sur votre rôle ?

“ Je suis désolé c'est un petit rôle, mais j'aimerais bien que tu le fasses. ” Il voulait que l'on soit ensemble. L'ironie est qu'il est parti avant que j'ai le temps de tourner devant sa caméra. Mais je sais qu'il était là quand même.

Est-ce difficile de tourner un film normalement sous l'œil des deux principaux instigateurs, Nathalie Rheims et Claude Berri ?

Non, j'ai mis de côté cela assez facilement. De toute façon, je fais ce que l'on me demande et j'ai oublié assez rapidement que cette histoire était autobiographique. Nathalie Rheims et François Dupeyron ont fait un film élégant et digne, avec beaucoup d'ironie. Comme l'aurait voulu Claude.

Votre rôle de toiletteuse canin vous fait définitivement aimer ou détester les chiens ?

Le fait de toiletter des chiens ce n'est pas ce que je préfère, même si porter des soins à un animal ou à un être cher fait partie de l'amour. J'ai trouvé que la femme dont on s'était inspiré pour ce rôle déployait beaucoup de tendresse et de gentillesse dans les mots qu'elle leur adressait et dans les matières qu'elle leur choisissait. Chez elle, tout est moelleux, doux. J'ai essayé d'imaginer ce qu'est la vie d'une personne qui dit et pense souvent : “ Oh, il est gentil ! Oh il est mignon ! ”. Un personnage très opposé à ce que je suis finalement !

Pendant un tournage, la compagnie des chiens vous rassure ou vous angoisse ?

La compagnie des chiens ne me rassure pas. Dans le film, la scène du défilé canin m'a beaucoup intéressée. J'ai été impressionnée de voir quel type de personne s'associait à quel type de chien. Les voir ensemble c'est tout de suite une dramaturgie, une histoire qui se raconte. On sentait les blessures, les fêlures et les manquements... Ces gens avaient besoin de cet animal pour compenser ou pour combler une peur. Il y avait par exemple un monsieur qui était tout petit avec un regard assez effrayé avec un dog qui lui arrivait à l'épaule.

Dans la vraie vie vous pourriez avoir un chien ?

Non ! J'habite seule avec une petite fille donc je ne peux pas la laisser le temps d'aller faire pisser le chien ! Et puis nous avons déjà un chat. Mais je lui ai promis que quand elle sera plus grande nous aurons un chien.

Vous savez déjà lequel ?

Je crois qu'elle voudrait un chihuahua.

Dernière question, là où il est, pensez-vous que Claude Berri serait fier de *Trésor* ?

Je pense en tout cas qu'il ne peut pas dire qu'on n'a pas pensé à lui. Il était là tout le temps avec nous. Ce film respecte sa mémoire avec beaucoup de tendresse. Ça l'amuserait beaucoup de voir Alain Chabat jouer ce rôle avec douceur et tendresse. En cela Claude et lui se ressemblent énormément.



ENTRETIEN NATHALIE RHEIMS

Quelle est la genèse de *Trésor* ?

La genèse de *Trésor* commence avec le cadeau que Claude me fait, il y a six ans, pour notre anniversaire de rencontre : un adorable bébé carlin. Claude roule avec Rajan, qui le conduisait depuis 18 ans, sur le quai de la Mégisserie. Soudainement, il lui dit : “ Arrêtez-vous ! Arrêtez-vous ! ”. Il rentre dans l’oisellerie et en ressort avec un carlin. Le soir, j’arrive dans la cuisine, et dans un panier, Georges m’attend.

À quel moment votre histoire à trois - Claude, le chien et vous - devient la matière d’un film ?

L’histoire va s’écrire tout de suite. Dès le premier soir, je suis incapable de laisser Georges dans la cuisine, il vient dans le lit, il commence à faire pipi sur la couette, Claude hurle, on change les draps puis il accepte qu’il dorme avec nous. Dès la première nuit, Georges ronfle. Ça ne me gênait pas car j’avais pris l’habitude de dormir avec Claude qui ronflait également. Sauf que lui, ça l’a réveillé. Très fâché, il met le chien dans la salle de bain et ferme la porte. Le matin, je me réveille et me lamente que mon pauvre Georges ait dormi dans la salle de bain. Claude me répond que désormais c’est là qu’il passera la nuit. Je lui réponds que dans ces conditions j’irai dormir avec lui. Ce que je fais la deuxième nuit avec mon oreiller et ma couette. Dès lors, ce carlin va devenir un sujet quotidien de gentilles disputes entre nous. Jusqu’à un moment où il y a un an et demi, après *Ensemble, c’est tout*, il cherche une idée, il voulait faire un film personnel, il n’en n’avait pas fait depuis *L’un reste, l’autre part* et il me dit : “ on va faire l’histoire de Georges ”.

Avez-vous écrit ce film à deux ?

Non. C’est Claude qui a trouvé toutes les idées même si nous avons travaillé tous les deux car depuis son accident vasculaire trois ans plus tôt, il éprouvait des difficultés à écrire. Plus tard, nous avons fait appel à Eric Assous pour toutes les scènes liées à l’univers du chien.

Comment avez-vous choisi les comédiens et les chiens ?

Quand on a commencé à y réfléchir, les murs de Paris étaient recouverts d’affiches de Florence Foresti posant avec son énorme bulldog blanc. Je trouvais ce chien absolument photogénique et fabuleux. Il a fallu neuf animaux pour jouer Georges / Trésor à trois âges différents. Pour le rôle de Jean-Pierre, Claude a tout de suite pensé à Alain Chabat. Mais il était déjà engagé pour un autre projet. Il a alors semblé naturel à Claude de proposer le rôle à Yvan Attal. Il a lu le scénario et a immédiatement accepté. Pour le personnage de Nathalie je suis allée porter le scénario à Mathilde Seigner qui, elle aussi, a tout de suite répondu. Mais Yvan a souffert du dos au point de se faire opérer au moment où l’on devait commencer le tournage. Entre temps, le film que devait faire Alain Chabat a été différé. Le scénario lui a plu et il s’est retrouvé dans le film.

Comment s’est passée la première semaine de tournage qui allait être la seule de Claude ?

Incroyablement bien ! Il y a d’abord eu, avant Noël, les essais caméra au cours desquels Claude a vu que le couple Alain Chabat - Mathilde Seigner fonctionnait. “ Oh c’est drôle, on dirait qu’ils jouent ensemble depuis toujours ”, a-t-il dit en les voyant pour la première fois. Claude est arrivé sur le plateau avec un peu d’appréhension parce qu’un tournage est toujours extrêmement fatigant, mais rassuré par la présence de François Dupeyron, qui avait été à ses côtés pour *Ensemble, c’est tout*. Claude savait que s’il avait des moments de fatigue, il pouvait se reposer sur lui. Pendant la première semaine, nous l’avons vu rire plusieurs fois, ce qui n’était pas arrivé depuis longtemps.

Avez-vous songé à arrêter le film après sa disparition ?

Je ne me suis jamais posée la question. On avait trop préparé ce film pour y renoncer. L’essentiel était fait et il paraissait évident que nous devions continuer. J’ai senti que Nicole Firn et l’équipe qui travaillaient avec Claude depuis des années pensaient la même chose que moi.

Pendant le tournage, vous demandiez-vous ce que Claude aurait fait ou décidé, ce qu’auraient été ses souhaits ?

Je ne dirais pas qu’on s’est posé la question à chaque seconde, mais on a tous eu l’impression de faire un film de Claude... François Dupeyron avait travaillé avec lui sur

Ensemble, c'est tout et avait compris ce qu'aimait Claude, ses plans, sa façon de tourner, les ambiances, sa manière de diriger les acteurs ou de ne pas les diriger. Et puis... moi j'ai vécu pendant 10 ans avec lui. J'avais intégré une bonne part de sa personnalité.

Le dernier jour de tournage à Ostende, avez-vous ressenti une grande libération, une grande joie ou une immense tristesse ?

A la fois une immense tristesse et une forme de fierté d'être allée jusqu'au bout. C'était beaucoup trop tôt pour la joie. Elle viendra peut-être un jour mais pas à cet instant...

Qu'avez-vous, tous ensemble, particulièrement soigné pour rester fidèle à l'esprit de Claude ?

L'élégance, le charme, la profondeur et la drôlerie, car Claude avait une manière très particulière de faire des comédies, à la fois très drôles mais qui posent de vraies questions sur le sens de la vie.

Si Claude voyait son film de là-haut qu'en dirait-il ?

Mais il le voit ! J'en ai la certitude. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui ont senti tous les jours sa présence par des dizaines et des dizaines de détails. Je suis persuadée qu'il voit son film, je suis persuadée que c'est ce film là qu'il a voulu. Je n'en doute pas un instant.



ENTRETIEN FRANÇOIS DUPEYRON

Trésor est-ce votre film ou celui de Claude Berri ?

Trésor est le fruit du travail commun de Claude, Nathalie Rheims et moi. Lorsque Claude est parti, il a laissé un grand vide que nous nous sommes efforcés de combler avec l'aide précieuse des acteurs. Ce film est aussi une aventure humaine. Claude nous avait laissé un scénario, une équipe technique, un casting et quatre jours de tournage ce qui est suffisant pour venir à bout d'un film. Je n'ai pas eu le temps d'être schizophrène.

Qu'avez-vous appris sur vous grâce à cette expérience ?

Deux choses. On dit qu'en général le réalisateur est seul. Sauf là. Le poids du film n'est pas retombé sur mes seules épaules. Tout le monde s'est senti investi d'une mission. Mais la grande leçon est que cette situation dramatique m'a fait gagner en légèreté. Cela fait 20 ans que je donne dans le drame. Ce genre de film, je sais le faire. En revanche apprendre à raconter la même histoire avec des instants de légèreté et de comédie, ce n'est pas naturel chez moi. En me glissant dans le costume de réalisateur de *Trésor*, j'ai peut-être compris que l'on peut raconter différemment la même histoire.

Quelles scènes avez-vous particulièrement influencé ?

Au début du film, j'ai eu l'idée de la promenade à vélo. Et un peu plus tard dans le cabinet du psy, j'ai pensé à mettre les patients et Fanny Ardant face à face et ne pas utiliser le sacro-saint divan. L'essentiel des autres scènes avait été pensé et répété par Claude.

Avez-vous pensé que la disparition de Claude interromprait le film ?

Non. J'ai toujours pensé qu'on irait jusqu'au bout. Au terme de la première semaine de tournage, on avait vu que les choses étaient en place, que le film était là. Le lundi après sa mort nous avons tourné quelques plans qui ne demandaient pas un gros engagement de la part des acteurs. Puis progressivement, l'énergie est revenue, et nous sommes tous repartis de l'avant.

Quelle est votre façon de diriger les acteurs ?

Je mets en place les scènes avec eux, puis je les laisse faire. Ensuite je leur dis ce que j'ai pensé de leur prestation, parfois en leur demandant de recommencer avec un autre ton, une autre intensité, un mode un peu différent.

Quels moments du film préférez-vous ?

Il y en a beaucoup. Lorsqu'Alain Chabat veut faire un câlin avec Mathilde Seigner et que celle-ci lui demande ce qu'il veut. La plupart des scènes d'intérieur avec le chien me plaisent beaucoup. Un autre moment de bravoure est la conversation qu'a Mathilde à Ostende avec le chien. Pas mal d'actrices auraient été ridicules. Elle, pas du tout. Elle a trouvé la note juste. Quant à Alain, il m'a épaté par son économie de moyens et son aisance.



ENTRETIEN NICOLE FIRN

Nicole, depuis combien de temps travaillez-vous avec Claude Berri ?

Depuis 1991 sur les films qu'il produisait et sur les siens.

Vous étiez un peu ses yeux et ses oreilles...

Un petit peu oui ! Sur les films qu'il produisait il était très présent avec les metteurs en scène lors de la préparation et après il nous faisait confiance. On lui montrait les rushes et les metteurs en scène travaillaient librement tant que cela lui plaisait.

A quoi Claude était-il particulièrement attentif pendant la préparation de *Trésor* ?

Il s'est beaucoup inquiété des chiens et de leur capacité à faire ce qu'il voulait, à lui obéir. Il souhaitait également que le couple Mathilde Seigner - Alain Chabat soit harmonieux dans ses costumes et le décor de leur appartement. Claude a toujours beaucoup préparé ses films.

Etait-ce une préparation de tournage comme les autres ?

Oui, c'était joyeux et très agréable.

Pensiez-vous que ce serait le dernier film de Claude en tant que réalisateur ?

Oui, je l'ai pensé et beaucoup de techniciens aussi. Il s'occupait de plus en plus de sa galerie d'art et multipliait les activités. Je pense qu'il aurait aimé continuer à produire mais réaliser, j'en doutais vraiment.

A quoi avez-vous été attentive pendant le tournage du film ?

Que l'on tourne son scénario coûte que coûte. Qu'on n'oublie rien de ce qu'il avait écrit dans le scénario. Claude avait pensé et produit *Trésor*, c'était donc son film, et il fallait le respecter. Il avait vu tous les décors et on savait ce qu'il voulait en faire. Parfois pendant les repérages, il mimait des scènes, j'ai aussi essayé de me souvenir de ses désirs. C'est lui qui avait insisté pour que le couple parte en week-end à Ostende. Avouez qu'il y a plus amusant que cette plage ! Mais qu'importe, il avait choisi cet endroit donc nous avons terminé le film là-bas. Et ce jour-là il a fait beau avec une très jolie lumière. Sa volonté était respectée au-delà de ses attentes...

Sur le cahier de tournage, jusqu'au dernier jour, il était marqué « Réalisateur : Claude Berri ». Etait-il inconcevable qu'il en soit autrement ?

Oui. Pour moi, pour l'équipe et pour Nathalie Rheims, c'était le film de Claude. Et François Dupeyron a parfaitement respecté cela. Il n'a pas " pris le pouvoir " et a essayé de tout faire dans l'esprit de Claude, à la manière de Claude.

Finalement c'est un film de Claude Berri comme les autres...

Ce ne sera jamais un film comme un autre. Je l'ai déjà vu plus d'une dizaine de fois et à chaque fois c'est comme si je le voyais pour la première fois...

Quel a été le travail et le rôle de Nathalie après la disparition de Claude ?

Si elle n'avait pas été là, le film se serait arrêté. Ma seule volonté d'aller jusqu'au bout n'aurait pas suffi. Elle a su maintenir un équilibre dans l'équipe. On n'aurait pas pu le faire sans elle.

A quoi allez-vous penser le 11 novembre lorsque *Trésor* sera en salle ?

Je serai très très émue. Cela dépassera le stade de la fierté. Je ne sais pas si je serais heureuse pour Claude. J'espère simplement qu'il sera fier de nous.



ENTRETIEN FRANÇOIS GÉDIGIER

Depuis combien de temps travailliez-vous régulièrement avec Claude Berri ?

Nous avons fait ses quatre derniers films ensemble, *Une Femme de ménage*, *L'un reste, l'autre part*, *Ensemble, c'est tout* et *Trésor*.

Était-il un réalisateur très présent au montage ?

Non. Claude laissait une grande liberté au monteur. Il venait d'ailleurs assez peu, mais à chaque fois il était très efficace, décidant vite sans se contredire.

Il coupait ses films sans aucune aigreur d'auteur...

Voilà ! Car il était avant tout producteur, donc obsédé par le fait que le public puisse s'ennuyer. Il aimait que chaque scène soit rapide et efficace.

Que pensez-vous du couple Chabat-Seigner ?

J'ai l'impression qu'il fonctionne très bien parce qu'Alain Chabat arrive à donner une tendresse et une fragilité au personnage alors qu'il est presque martyrisé par Mathilde Seigner. De son côté, celle-ci donne une grande énergie et parfois même de la violence à son personnage.

Claude disparu, votre travail était-il plus ou moins facile ?

C'était vraiment une situation bizarre ! J'ai bien évidemment beaucoup pensé à lui en me demandant si telle scène lui aurait plu, si c'était bien comme ça qu'on aurait fait avec lui. On parle toujours de la famille du cinéma, ce qui est un lieu commun, mais dans ce cas précis, cela devient vraiment une histoire familiale. De l'expérience que j'avais eue sur ses films précédents, je savais qu'il voulait que le film soit vif, qu'il ne fallait pas hésiter à couper des choses, à réduire des séquences pour garder l'essentiel et le plus réussi.

Justement, quelle scène préférez-vous ?

Celle du petit-déjeuner à Ostende où Mathilde Seigner décide de rentrer à Paris. Je la trouve parfaite... La résignation de Chabat, l'énervement qui monte tout d'un coup... Tout y est.

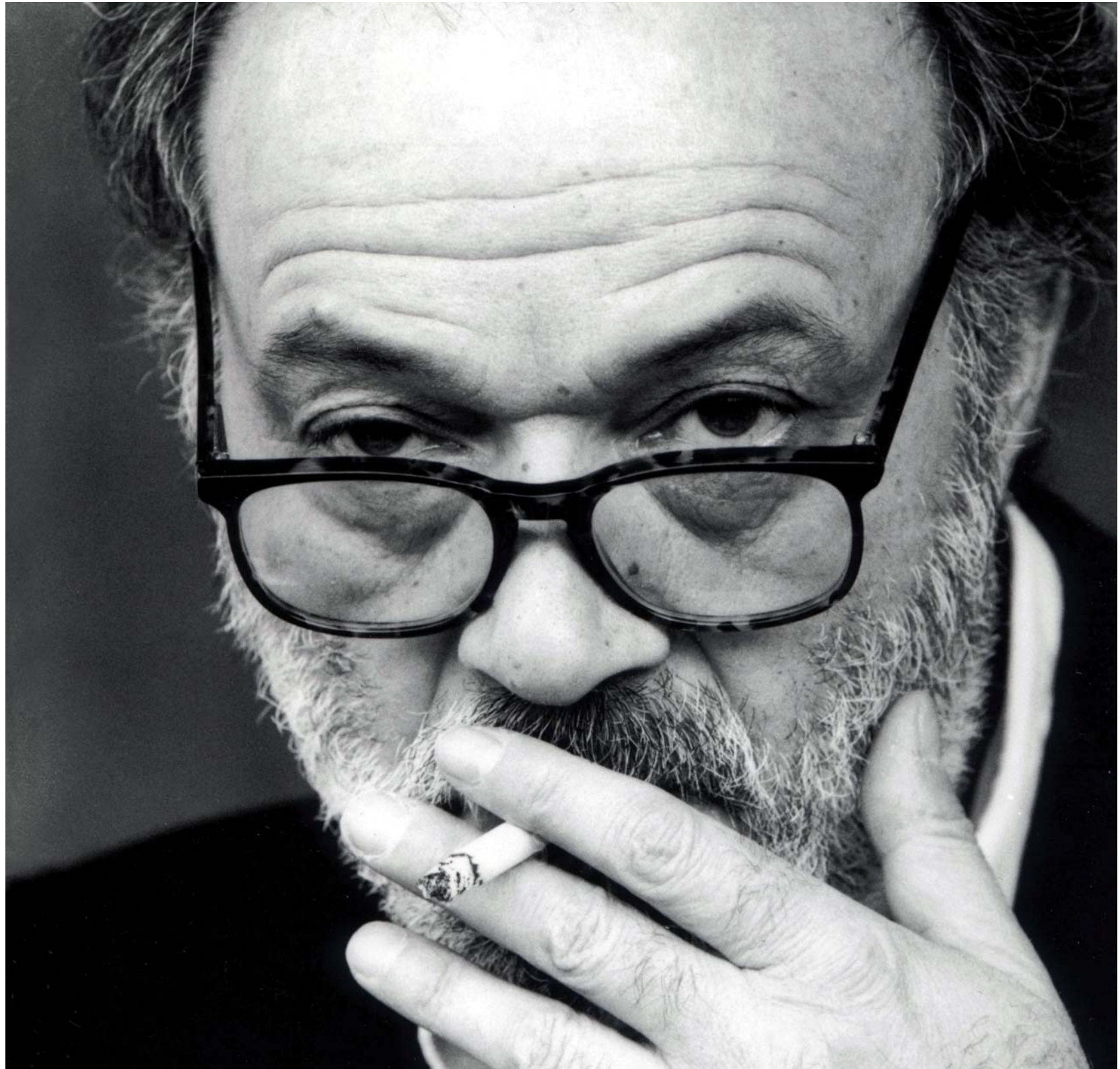
Si Claude Berri voyait le film qu'en dirait-il ?

Claude me dirait peut-être : " mon chéri, t'es sûr que tout est bien comme ça ? ". Claude appelait tout le monde " mon chéri " les hommes comme les femmes.

Est que lui répondriez-vous ?

Qu'on a fait le maximum.





FILMOGRAPHIE CLAUDE BERRI

- 1963 LE POULET
(Oscar du meilleur court-métrage)
- 1966 LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT
- 1968 MAZEL TOV OU LE MARIAGE
- 1969 LE PISTONNÉ
- 1970 LE CINÉMA DE PAPA
- 1972 SEX SHOP
- 1974 LE MÂLE DU SIÈCLE
- 1976 LA PREMIÈRE FOIS
- 1977 UN MOMENT D'ÉGAREMENT
- 1980 JE VOUS AIME
- 1981 LE MAÎTRE D'ÉCOLE
- 1983 TCHAO PANTIN
- 1986 JEAN DE FLORETTE
MANON DES SOURCES
- 1990 URANUS
- 1993 GERMINAL
- 1996 LUCIE AUBRAC
- 1999 LA DÉBANDADE
- 2002 UNE FEMME DE MÉNAGE
- 2005 L'UN RESTE, L'AUTRE PART
- 2007 ENSEMBLE, C'EST TOUT



LISTE ARTISTIQUE

NATHALIE.....MATHILDE SEIGNER
JEAN-PIERRE.....ALAIN CHABAT
FRANCOISE LAGIER.....FANNY ARDANT
BRIGITTE.....ISABELLE NANTY
NADINE.....HELENE VINCENT
FABRICE.....STEPHANE FREISS
LE VENDEUR D'ANIMAUX.....LAURENT SPIELVOGEL
BRUNO.....BRUNO PUTZULU
LE VÉTÉRINAIRE.....JEAN-MICHEL MARTIAL
FLORIANE.....MARINE DELTERME

LISTE TECHNIQUE

MISE EN SCENE.....CLAUDE BERRI ET FRANCOIS DUPEYRON
SCENARIO.....CLAUDE BERRI
ADAPTATION ET DIALOGUES.....CLAUDE BERRI ET ERIC ASSOUS
MUSIQUE.....FREDERIC BOTTON ET JEAN YVES D'ANGELO
1ER ASSISTANT REALISATEUR.....PASCAL ROY
SCRIPTTE.....HELEN SEBILLOTTE OTHNIN-GIRARD
DIRECTEUR DU CASTING.....GERARD MOULEVRIER, A.R.D.A.
PRODUCTEUR.....CLAUDE BERRI
PRODUCTRICE ASSOCIEE.....NATHALIE RHEIMS
PRODUCTEUR EXECUTIF.....NICOLE FIRN
DIRECTRICE FINANCIERE.....MYRIAM KAUFMANN
ASSISTANT DE PRODUCTION.....CHRISTIAN CHEVALIER
REGISSEUR GENERAL.....AIMERIC BONELLO
IMAGE.....AGNES GODARD, A.F.C.
PHOTOGRAPHE DE PLATEAU.....ETIENNE GEORGE
SON.....PIERRE LENOIR – RAPHAEL GIRARDOT
.....OLIVIER DÔ HUU
MAQUILLAGE.....JOEL ET HUGUES LAVAU
COIFFURE.....LAURENT BOZZI
COSTUMES.....JACQUELINE BOUCHARD
DECORS.....LAURENT OTT, A.D.C.
MONTAGE.....FRANCOIS GEDIGIER, SYLVIE LAGER
DRESSEUR ANIMALIER.....PATRICK PITTAVINO

UNE CO PRODUCTION HIRSCH – BEREL FILMS – TF1 FILMS PRODUCTION
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL +
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE
AVEC LA PARTICIPATION DE TPS STAR
AVEC LA PARTICIPATION DE LA PETITE REINE
PHOTOS : ETIENNE GEORGE

